

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 18

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sort de notre pauvre famille ? Ne sera-ce pas un sujet de regrets amers, pour nos parents, que d'avoir mis une si grande différence entre deux sœurs d'une égalité si parfaite ? Hélas ! il nous faudra périr de détresse, et il ne sera pas en mon pouvoir de parvenir même à griffonner une humble supplique pour implorer des secours ; car j'ai été obligée d'employer une main étrangère pour transcrire la requête que j'ai présentement l'honneur de vous adresser.

» Daignez, messieurs, faire sentir à mes parents l'injustice d'une tendresse exclusive, et la nécessité de distribuer avec égalité leurs soins et leur affection entre tous leurs enfants.

» Je suis avec un profond respect, messieurs, votre humble servante.

» LA MAIN GAUCHE. »

Histoire de deux vieux.

Autrefois — il n'avait que vingt ans, elle dix — Elle était trop petite, et lui trop jeune encore. On ne vieillissait pas si vite au temps jadis Et l'on n'arrivait pas au jour avant l'aurore.

Maïs, plus tard, l'un sur l'autre ayant jeté les yeux, Quand elle eut ses vingt ans et quand il en eut trente, Elle se dit à part : « Hélas ! qu'il est donc vieux !... » Et passa devant lui d'une âme indifférente.

Il s'écoula dix ans encor, dix ans d'ennui Où chaque lendemain ressemblait à la veille, Si bien que, la voyant par hasard, ce fut lui Qui se dit à son tour : « Hélas ! qu'elle est donc vieille ! »

Cependant, bien des fois, quand, aux doux soirs d'avril, Le cœur sans tambourin danse la tarentelle, — « Pourquoi ne m'a-t-on pas aimé ? » se disait-il. — « Pourquoi n'ai-je donc pas aimé ? » se disait-elle.

Ils disent, maintenant que, chargés de regrets, Ils traînent tristement la vieillesse morose : — « Enfants, il faut manger son pain quand il est frais, Il faut cueillir la fleur, enfants, quand elle est rose ! »

(*Messageur.*)

Lo gros Isaa, n'avai jamé étâ à la tsasse, que craïo ; dein ti lè ka, n'avai jamé rein tiâ, et n'étâi petétré pàs sa faulta, ma bin clia dè cliau vaudâisès dè lâivrès. On matin que l'étâi zu avoué lo vilhio Coquemâ, qu'étâi on tot fin tsachâo, l'à portant risqua d'ein tiâ iena mà vo z'allâ vairè porquiet cein n'a pas réussi : Tandique Coquemâ étâi z'allâ lévâ onna lâivra ào dzito, Isaa avâi du sè teni ào bas d'on tsamp dè truffès sottinès. La lâivra épouâiria pè Coquemâ allâvè drâi contrè Isaa, que la vouâitivè venir :

— Tire, l'âi criè Coquemâ !

Mâ l'autro ne budzè pas.

— Tire don, daderidou !

— Que vâo tou teri, repond Isaa, la bougressa ne s'arrètè pas !

Lo commi dès X étâi tot bouneinfant ; asse bin sè sordats ne sè geinâvont pas dè battè brequiet et dè tourdzi lâo brulô tandique l'étiont su lè reings. Onna demeindze matin, à l'exerciço, l'âo z'avâi dza de on iadzo dè ne pas fougâ, mà on part dè leu condeçiront ne rein ouré ; asse bin quand faille parti dè la plliace d'armè, lo commi coumanda :

— Par file à gauche, gauche ! en avant, arche ! à bas cliaux pipès !

Lo tambou majo dè V. étâi sèvèro et teniâ à cein que sè tambous ne l'âi fissent pas vergogne avoué lâo badiettès. Asse bin on matin de riuva lâo dese :

— « Tambours ! cré nom de chien ! Si vous me faites des *fla* pour des *ra* et des *ra* pour des *fla*, je rends ma canne au gouvernement, et il s'en tirera comme il pourra ! »

A quiet on gouvernèment pào portant ètrè esposâ !

On trouve encore des maîtres ; il est plus difficile de trouver des domestiques. Tout devient si cher ! Une bonne, jeune, très propre, se présente chez M^{me} E. C... Voici le dialogue :

— Madame a besoin d'une bonne ?

— Oui, mon enfant. Faites-vous bien la cuisine ? Pouvez-vous servir de femme de chambre ?

— Oui, Madame. Combien de gages donne Madame ?

— Six cents francs.

— Cela me convient. A quelle heure se lève-t-on ?

— A sept heures en hiver, à six en été.

— Ma chambre est-elle sous les toits ?

— Non, la chambre est commode.

— Y a-t-il un tapis à mon lit ?

— Oui, ma fille.

— C'est un homme qui frotte l'appartement ?

— Oui.

— Il y a quelqu'un pour apporter l'eau ?

— Sans doute.

— Ai-je mon café au lait tous les matins ?

— Cela va de soi.

— Madame m'accorde un jour de sortie par semaine ?

— Parfaitement.

— Ai-je une petite fille pour la grosse besogne ?

— Comment donc !

— Eh bien ! quand entrerais-je chez Madame ?

— Demain, si vous voulez.

— A demain donc, Madame.

La bonne s'en va après avoir salué. Madame E. C... la rappelle.

— Dites donc, ma fille, jouez-vous du piano ?

— Non, Madame.

— En ce cas, vous ne faites pas mon affaire.

AU MAGASIN MONNET

Place St-Laurent.

Joli choix de lunettes d'approche d'excellente qualité et à des prix très avantageux.

CARTE CÉLESTE
avec hozizon mobile.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.